

Comme nous avons besoin de la miséricorde de Dieu pour vivre dans ce monde que beaucoup pensent pourri, incertain, malveillant, au bord de la catastrophe, voleur, menteur, orgueilleux, pleins d'illusions, et toute cette sorte de choses qui allongeraient la liste à l'infini !

St Luc, dans les Actes de Apôtres, décrit la communauté sous le jour que nous qualifierions de « meilleur », d'idéal, de fantastique, quand les croyants **fréquentaient assidûment le temple..., prenaient leur repas avec allégresse et simplicité de cœur..., n'ayant qu'un seul cœur et une seule âme, de sorte que le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés**. Nous savons aussi que ça n'a pas duré, que les tensions sont vite arrivées : un frère gardait pour lui l'argent à remettre à la communauté ; un autre faisait commerce des bienfaits de la foi ; les croyants d'origine grecque se voyaient moins bien servis que les autres, ce qui, d'ailleurs, a amené St Pierre à proposer la création des diacres pour servir dans l'équité. D'autres histoires plus graves n'ont pas tardé : le martyr d'Etienne puis celui de l'apôtre Jacques ; bref, **la faveur du peuple tout entier** a vite cessé, et les difficultés sont arrivées. Il a fallu un concile, le concile de Jérusalem, pour admettre pleinement la conversion des païens qui se tournaient vers le Christ, et pour que les responsabilités soient mieux partagées : Pierre irait plutôt vers les Juifs et Paul plutôt vers les incirconcis.

Elle n'était pas non plus paisible, la situation des chrétiens résidant dans le pays devenu pour nous aujourd'hui la Turquie, et à qui St Pierre écrit pour les encourager à garder la foi au milieu de l'hostilité. Il ne les rassure pas à bon compte en leur disant qu'ils ont reçu **un héritage qui ne connaîtra ni corruption ni souillure ni flétrissure**. Malgré les persécutions ils devraient exulter de joie ? Pierre leur expliquait de son mieux que l'avenir en Dieu était le seul important, que leurs difficultés présentes n'étaient qu'un passage vers la lumière et la vie éternelle, prix à donner pour entrer dans **la joie inexprimable et remplie de gloire** qui les attendait, de la même façon que Jésus avait dû mourir pour nous apporter sa résurrection. Aujourd'hui nous en sommes un petit peu au même point, avec notre société hostile, par le saccage ces jours-ci d'une église, les ennuis de plus en plus fréquents en d'autres pays, ou encore l'indifférence à nos communautés dont la disparition pourrait paraître inévitable et fatale. Aux premiers chrétiens comme à nous-mêmes nous ne pouvons opposer que la foi en la résurrection déjà présente. Nous devons prier ardemment le Saint Esprit de nous encourager à regarder davantage l'avenir que nous avons à construire avec lui ; si nous ne voyons pas que tous les hommes sont convertis et parviennent à la connaissance de la vérité, cela arrivera après nous, le plus important est que cela arrive. Si, comme dit la chanson : « Pour faire un homme, mon Dieu, que c'est long », c'est évidemment bien plus long de faire l'humanité telle que Dieu la souhaite ; nous ne pouvons que nous inscrire dans le temps qui n'est pas au bout de sa course ; nous ne sommes que des instants dans la durée du temps.

Et puis enfin, nous sommes grevés par le doute et l'incertitude. St Thomas, dont le scepticisme fait parfois sourire pour couvrir d'un petit dédain notre confiance en notre raison et notre intelligence, est en fait un homme qui nous ressemble lorsqu'il demande des « preuves » de la résurrection ; il imagine une « preuve » à lui fournir quand il demande à toucher et à voir les plaies de Jésus. N'a-t-il pas, d'un autre côté, du courage quand il sort faire les courses alors que les autres restent calfeutrés à la maison **par peur des Juifs** ? Jésus, considérant sa pauvre humanité, le prend au mot en l'invitant à mettre ses doigts dans les fameuses plaies ; c'est ainsi que la miséricorde de Dieu s'exerçait à son égard. Il nous ressemble aussi quand il reconnaît d'un seul coup avoir eu tort, et quand il fait un grand pas dans la foi en son Seigneur et son Dieu, oubliant les « preuves » demandées, passant d'un seul coup au-delà de l'autosuffisance qui nous retient rivés à la terre.

La miséricorde de Dieu, c'est Dieu dont le cœur vibre à nos faiblesses ; il n'attend que l'occasion de nous sauver, coûte que coûte. Il vient à nous autant que nous en avons besoin, toujours prêt à intervenir quand notre liberté le laisse intervenir. Il passe par notre humanité pour nous conduire à lui, de la même façon que, mort humainement, le Christ est ressuscité, dépassant ainsi nos limites. Il ne veut nous en tenir aucune rigueur, et ne nous demande rien dont nous ne serions pas capables. Il attend notre heure, jusqu'à ce que nous devenions « capables de Dieu », disent quelques théologiens reconnus. Cependant n'attendons pas indéfiniment, même si sa bonté est inouïe et inépuisable, bien plus que notre capacité à pécher dont nous paraissions indécrottables. Que l'Esprit Saint fasse coïncider notre heure avec celle de Dieu Trinité, maintenant et à l'heure de notre mort ! Amen !

